

# Rendons à César ce qui est à César...

Dans le Petit Colporteur n°10 paru en 2003, le poème à la fin de l'article « Un métier disparu : Colporteur » comportait seulement quatre vers et ne mentionnait pas le nom de l'auteur.

Après recherches, ce poème doit être attribué à Alphonse de Lamartine, extrait de son œuvre publiée en 1836 « Jocelyn ».

Que le grand écrivain romantique nous pardonne cette omission !

*Noël Rochon du Verdier*



*Le pauvre colporteur est mort la nuit dernière ;  
Nul ne voulait donner des planches pour sa bière ;  
Le forgeron lui-même a refusé son clou :  
« C'est un juif, disait-il venu je ne sais d'où,  
Un ennemi du Dieu que notre terre adore,  
Et qui, si il revenait, l'outragerait encore ;  
Son corps infecterait un cadavre chrétien.  
Aux crevasses du roc traînons-le comme un chien.  
La croix ne doit point d'ombre à celui qui la nie,  
Et ce n'est qu'à nos os que la terre est bénie »  
Et la femme du juif et ses petits enfants  
Implorèrent vainement la pitié des passants,  
Et disputant le corps au dégoût populaire  
Retenaient par les pieds le mort sous le suaire.  
Du scandale inhumain averti par hasard,  
J'accourus, j'écartai la foule du regard ;  
Je tendis mes deux mains aux enfants, à la femme ;  
Je fis honte aux chrétiens de leur dureté d'âme.  
Et rougissant pour eux, pour qu'on l'ensevelît :  
« Allez, dis-je et prenez les planches de mon lit ! »*

